

**13 février
1^{er} mars
2026**

69^e SALON DE MONTROUGE

ART CONTEMPORAIN

16b éditions
Abirami
Clarisse Ain
Yassiné Ben Abdallah
Margot Bernard
Zoé Bernardi
Célia Boulésteix
Daniel Bourgaïs
Anna de Castro Barbosa
Angélique de Chabot
Arthur Debéret
Ladji Diaby
Darius Dolatyari-Dolatpoust
Pantino

Lina Filipovich
Deborah Fischer
Elisa Florimond
Charlotte Gautier Van Toot
Clémence Gbonon
Collectif Grapain
Marie Hervé et Elsa Martinez
Sophia Läng
Sido Lansari
Oscar Lefebvre
Marguerite Maréchal
Germain Marguillard
Florença Martinez Aysa
Caroline Mauxion

Miguel Miceli
Thomas Moësl
Cynthia Montier
Alexandre Nitzsche Cysne
Dayane Obadia
Anna Picco
Paola Siri Renard
Brice Robert
Sacha Teboul
Joséphine Topolanski
Louise Vo Tan
Amir Youssef

Le Beffroi
Montrouge

Directeur Artistique
Andrea Ponsini

salondemontrouge.com



13 février
1^{er} mars
2026

69^e SALON DE
MONTROUGE

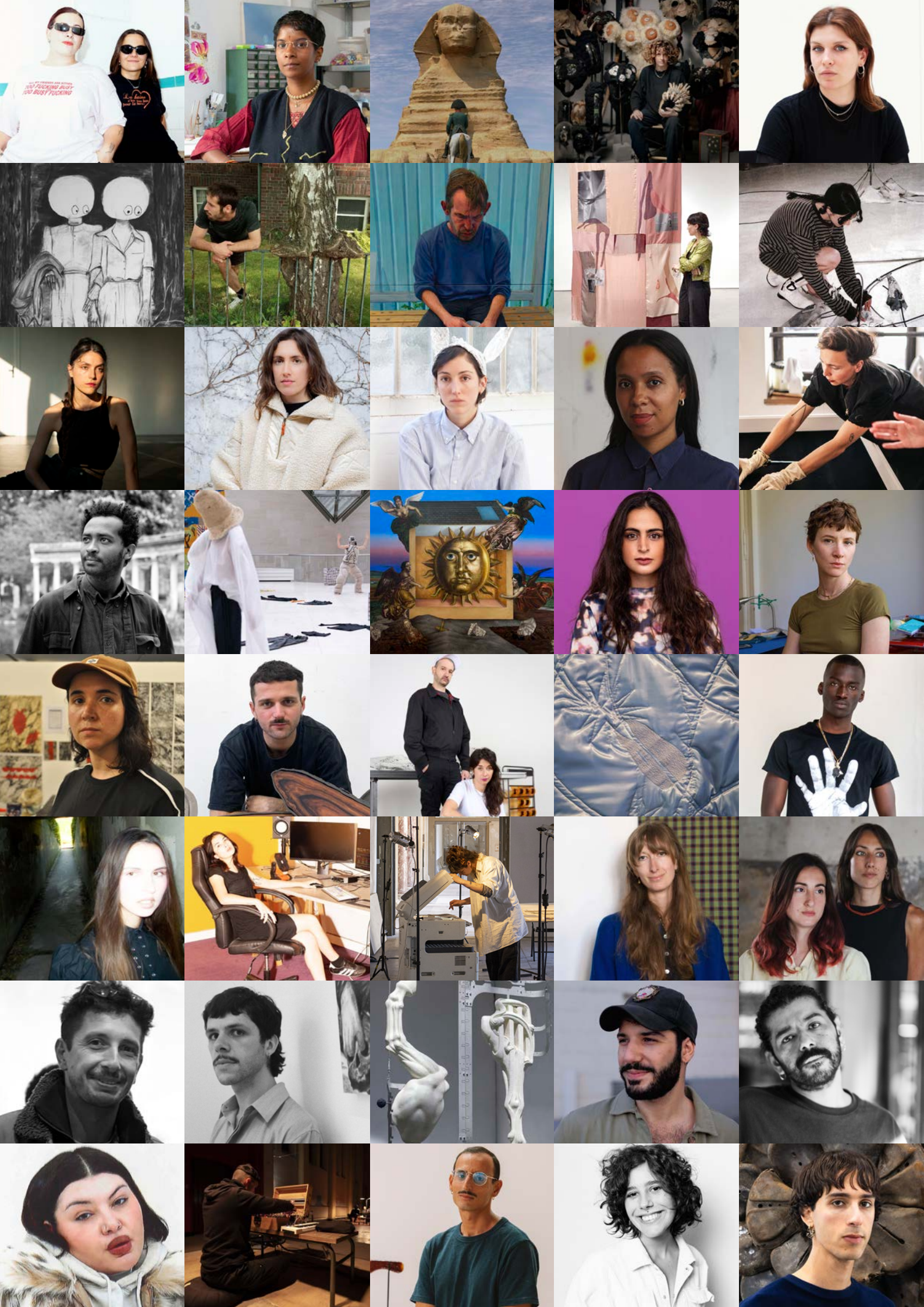
ART CONTEMPORAIN

Sommaire

5	ÉDITO
6	69^e ÉDITION : révéler, accompagner et démocratiser l'art contemporain
8	TROIS QUESTIONS à Andrea Ponsini, directeur artistique
10	LA PROGRAMMATION
12	LES PERSPECTIVES
13	MONTRouGE, VILLE D'ART CONTEMPORAIN
15	LE COMITÉ CURATORIAL DE LA 69^e ÉDITION
20	40 ARTISTES ÉMERGENTS
40	INFORMATIONS PRATIQUES

Photos :

Toutes les photos d'illustration proviennent de la 68^e édition du Salon @VilledMontrouge
Comité curatorial : Léa Bismuth @Juliette Agnel ; Lucie Camous @Fantino ; Margaux Knight
@Anthony Marco ; Portrait Fantino @ Silina Syan.



Édito

Depuis 70 ans, le Salon de Montrouge raconte une histoire singulière : celle de la création contemporaine, dans toute sa diversité et son effervescence. Plus qu'une exposition, il est devenu au fil des années un lieu reconnu de la création émergente, un espace de découverte, de rencontre et de dialogue, où les regards se croisent et où les jeunes artistes trouvent un tremplin décisif pour leur devenir artistique. Son public, diversifié, composé de professionnels – institutionnels, galeristes et centres d'art –, de collectionneurs, d'amateurs d'art et de néophytes de tous âges, atteste de la vitalité de la jeune création contemporaine.

En 2026, sous l'impulsion d'Andrea Ponsini, directeur artistique du Salon, la dynamique se poursuit avec une sélection exigeante de 40 artistes, retenus par les membres du comité curatorial parmi plus de 2 000 candidatures venues de France et d'une quinzaine de pays. Avec une pluralité des médiums – peinture, installation, vidéo, photographie, sculpture, dessin, pratiques hybrides –, l'envergure du travail des artistes témoigne de leur capacité à restituer les tendances, confrontations, fractures et interrogations du monde contemporain et à en questionner les enjeux et ressorts, qu'ils soient artistiques ou sociétaux.

En ce sens, le Salon de Montrouge est un espace propice au dialogue bienveillant entre les artistes et leur public, un lieu d'expression vivant, éclectique et chorale où se révèlent et se (re)-construisent les liens interpersonnels et intergénérationnels pour faire société.

Cette 69^e édition est soutenue par une scénographie conçue par Victoria Frénak comme un espace fluide et ouvert, qui accueille performances et « happenings » dans un dialogue avec les disciplines du spectacle vivant. Elle est également pensée pour encourager et favoriser la circulation et les

échanges entre les artistes et leurs publics. Nous avons souhaité que le Salon de Montrouge poursuive aussi son ouverture sur la ville avec des œuvres présentées dans l'espace public, des expositions, workshops et conférences organisés dans les équipements culturels – au centre d'art les Jardiniers, à l'Espace Colucci, à la Médiathèque et au Conservatoire. La pédagogie de l'art contemporain, l'initiation aux œuvres et la pratique collective sont en effet au cœur de notre action culturelle visant à démultiplier les occasions de dialogue entre les citoyens et la jeune création.

Le soutien aux artistes est également une de nos missions essentielles : résidences, cartes blanches, expositions personnelles et rémunération des artistes grâce notamment au soutien du Ministère de la Culture, de la Région Ile-de-France et du département des Hauts-de-Seine, sont l'expression concrète de notre engagement et de notre ambition en faveur du Salon de Montrouge et plus largement de la jeune scène des arts visuels, afin que les artistes puissent largement s'insérer dans l'écosystème de l'art contemporain.

Plus que jamais, le Salon de Montrouge se veut une invitation à la curiosité, à la connaissance, au partage des émotions et au lien social.



Colette AUBRY

Maire-adjointe à la Culture
et au Patrimoine

Étienne LENGEREAU

Maire de Montrouge
Vice-président
de Vallée Sud-Grand Paris

69^e édition :

Révéler, accompagner et démocratiser l'art contemporain

Événement artistique majeur en France, le Salon de Montrouge s'impose par son engagement envers la scène émergente et sa volonté de rendre l'art contemporain accessible au plus grand nombre. Pour sa 69^e édition, du 13 février au 1^{er} mars 2026 au Beffroi, il poursuit sa mission : révéler les artistes de demain, les accompagner dans leur professionnalisation et offrir au public une expérience artistique ouverte et exigeante — **totalelement gratuite**, un choix rare dans le paysage des salons et foires d'art contemporain.

Dirigée par Andrea Ponsini, responsable des arts plastiques de la Ville de Montrouge, et directeur artistique du Salon de Montrouge depuis 2024, cette édition affirme plus que jamais la vocation du Salon : **mettre l'accompagnement des artistes au centre de son action**. Le comité curatorial a sélectionné **40 artistes issus de 15 pays**, parmi plus de 2 000 candidatures.

Car le Salon de Montrouge va bien au-delà de la sélection : il offre **un accompagnement structuré vers la professionnalisation**, considéré comme le cœur de sa mission. Les artistes bénéficient d'un suivi personnalisé avant, pendant et après l'exposition : conseils professionnels, préparation à l'exposition de leurs œuvres, valorisation des projets, et mise en relation avec les acteurs du secteur. **Des partenariats stratégiques**, comme celui avec Carré sur Seine, renforcent ce dispositif : les experts y consacrent une journée complète aux artistes pour les guider dans leur parcours professionnel et leur ouvrir des opportunités concrètes.

Pendant le Salon, l'accompagnement se poursuit avec des visites privées, lectures de portfolios, sessions de speed-meeting, tables rondes et conférences. Cette approche fait du Salon un véritable tremplin vers le monde professionnel, tandis que le soutien du ministère de la Culture permet également à chaque artiste de recevoir **une rémunération de 1 000 €**, garantissant de meilleures conditions de travail et une réponse concrète à la précarisation du secteur artistique.

Un programme « hors-les-murs »

Depuis 1955, le Salon a révélé des artistes aujourd'hui reconnus, tels que Clément Cogitore, Anne Le Troter, Camille Llobet ou Théo Mercier. Gratuit et ouvert à tous, il accueille chaque année plus de **25 000 visiteurs**, dont près de **2 300 enfants et étudiants**, avec un dispositif de médiation renforcé pour accompagner la découverte des œuvres et favoriser une réelle **démocratisation de l'art contemporain**. Des ateliers animés par les artistes permettront d'initier le jeune public à la pratique artistique.

En 2026, un **programme “ hors-les-murs ”** élargit encore les formes de rencontre avec l'art : œuvres dans l'espace public, exposition d'anciens artistes au tiers-lieu Les Jardiniers, workshop à l'Espace Colucci, expositions d'œuvres acquises lors des dix dernières éditions du Salon à l'Espace Colucci, à la Médiathèque et au Conservatoire. Cette diffusion territoriale renforce le dialogue entre création contemporaine, ville et habitants.

La **scénographie** conçue par Victoria Frénak, ouverte et fluide, favorise la circulation et le dialogue entre les œuvres, avec un espace central dédié aux performances et à la médiation. Elle accompagne la volonté du Salon de créer une expérience accessible et engageante pour tous les publics.

Bien plus qu'une exposition, le Salon de Montrouge est une pépinière d'artistes, un **laboratoire d'expérimentation** et un lieu essentiel de rencontre entre jeunes créateurs, professionnels et public. En offrant un **accès gratuit**, un accompagnement centré sur la **professionnalisation**, et une programmation ambitieuse, il affirme son rôle unique dans le paysage culturel français : soutenir la création émergente tout en ouvrant l'art contemporain à toutes et tous.



Trois questions

à Andrea Ponsini, directeur artistique

1. Pourriez-vous nous présenter le processus de sélection des artistes et la manière dont vous les accompagnez ?

Chaque année, au printemps, le service des Arts Visuels de la Ville de Montrouge lance un appel à candidatures et reçoit plus de 2 000 dossiers. Dans un premier temps nous effectuons avec mon équipe une première sélection d'environ 250 artistes. Dans un second temps, le comité curatorial, composé de huit personnalités de l'art, étudie cette présélection pour aboutir, après un mois de travail, à l'identification des 40 artistes du Salon. Nous veillons à ce que cette sélection reflète l'étendue du champ artistique actuel, tant par la diversité des mediums, des parcours et des points de vue, que par la qualité des travaux des artistes.

Une fois sélectionnés, les artistes sont accompagnés par un membre du comité curatorial et par la direction artistique du Salon. Nous rencontrons chacun d'eux dans leur atelier afin de mieux appréhender leur univers artistique, d'échanger sur les œuvres qu'ils souhaitent présenter et de définir ensemble la meilleure manière d'investir l'espace d'exposition. Notre rôle est de les soutenir dans leur processus de création ainsi que dans la scénographie, notamment grâce au travail de Victoria Frénak. Je veux d'ailleurs ici remercier l'ensemble des commissaires, qui assurent chacun le mentorat de cinq artistes.

Andrea Ponsini
Directeur artistique



2. Comment définiriez-vous aujourd'hui l'esprit du Salon de Montrouge et ce qui fait sa singularité dans le paysage de l'art contemporain ?

Depuis 1955, le Salon a beaucoup évolué tout en restant un lieu d'avant-garde, capable de se réinventer à chaque édition grâce à l'impulsion des maires et des directeurs artistiques successifs. Aujourd'hui, notre priorité est de faire découvrir des artistes émergents et de les accompagner vers le monde professionnel de l'art. Cela demande d'être précurseur et de s'entourer de personnes qui partagent cette ambition avec nous. Le soutien des institutions demeure essentiel dans la carrière d'un artiste, d'autant plus que le monde de l'art est en constante transformation.

C'est pourquoi, depuis 2022, nous tenons également à attribuer une prime de 1000 € à chaque artiste, rendue possible grâce au soutien du ministère de la Culture.

Nous avons aussi développé ces dernières années des partenariats que nous appelons « Perspectives », afin de proposer aux artistes exposés des opportunités concrètes (résidences, expositions, invitations) portées par les partenaires du Salon. Cette année, nous renforçons notamment notre collaboration avec Carré Sur Seine, qui partage notre objectif de mettre en relation jeunes talents et professionnels du secteur pour faciliter l'accès des artistes au milieu de l'art.

Enfin, en développant une programmation hors-les-murs et dans l'espace public de la Ville de Montrouge, nous souhaitons accroître notre effort de pédagogie autour de l'art contemporain et ainsi renforcer l'implication et la participation des publics.

3. Quelles sont d'après vous les grandes tendances que vous observez dans la jeune création contemporaine ?

Beaucoup d'artistes interrogent aujourd'hui la manière dont nous habitons le monde, en explorant de nouvelles relations entre l'humain, la nature, le cosmos et l'ensemble des écosystèmes qui nous entourent. J'observe un intérêt fort pour le corps et le sensible, envisagés comme lieux de perception, de vulnérabilité et de transformation.

Ces grandes tendances mettent en avant les notions de soin, de protection et de réparation, qu'il s'agisse de réparer les corps, les environnements ou les liens entre les êtres et les espèces. Dans un contexte marqué par les crises et les traumatismes, cette volonté de retisser des relations sensibles et durables devient centrale.

On observe également le retour d'un imaginaire du sacré, non pas comme refuge, mais comme manière d'ouvrir des perspectives élargies sur notre place dans l'univers.

Ces tendances rejoignent ce que nous voyons au Salon de Montrouge, véritable sismographe de la création émergente : une génération d'artistes qui, à travers une grande diversité de pratiques, propose de nouveaux modes d'être au monde et imagine de nouvelles formes de réparation et de coexistence.

La programmation

Durant 17 jours, le 69^e Salon de Montrouge invite le public à plonger au cœur d'une expérience artistique à la fois riche et diversifiée. Au-delà de l'exposition principale, le Salon propose un programme foisonnant mêlant ateliers créatifs pour enfants, performances, parcours hors-les-murs et initiatives « OFF » qui viennent prolonger la découverte dans toute la ville. Chaque week-end, une équipe de médiatrices accompagne les visiteurs à travers l'exposition, offrant un regard éclairé et des rencontres privilégiées avec les œuvres et les artistes. Cette approche plurielle fait du Salon de Montrouge un événement vivant, participatif et ouvert à tous, où l'art se partage, s'expérimente et se vit pleinement.

WORKSHOPS – Ateliers pour enfants

Les ateliers, animés par différents artistes du Salon, se déroulent le week-end au **Beffroi** et à l'**Espace Colucci** et sont destinés aux enfants de 6 à 12 ans avec un nombre de places limité.

Date	Heure	Artiste	Atelier	Âge
14 février	14h-15h30	Abirami	Création de médailles en cire	À partir de 11 ans
15 février	13h30-15h	Daniel Bourgeois	Fabrication d'une ville imaginaire à partir de photographies	7 - 12 ans
15 février	16h-17h30	Marguerite Maréchal	Redécouvrir et réparer des objets cassés	7 - 12 ans
21 février	13h30-15h	Oscar Lefebvre	Découverte de la technique du transfert à l'huile sur papier	7 - 12 ans
21 février	16h-17h30	Florencia Martínez Aysa	Création d'un herbier collectif	7 - 12 ans
22 février	14h-15h30	16b éditions	Création d'un cahier de coloriage	À partir de 6 ans
1 ^{er} mars	13h30-15h	Anna de Castro Barbosa	Création d'un duo d'objets autour de l'altérité et de la complicité	7 - 12 ans
1 ^{er} mars	16h-18h	Cynthia Montier	Création autour de figures féminines magiques et de leurs pouvoirs invisibles	7 - 12 ans

La programmation

PERFORMANCES

Le samedi 28 février, cinq performances auront lieu pendant l'après-midi, offrant aux visiteurs une expérience vivante et interactive :

— **Lina Filipovich** : Performance sonore activant son œuvre dans l'espace d'exposition.

— **Darius Dolatyari-Dolatdoust** : Performance dansée par Maureen Béguin et Grégoire Schaller dans la salle Ginoux du Beffroi.

— **Fantino** : Performance musicale qui entre en résonance avec son installation.

— **Zoé Bernardi** : Lecture d'un texte qui fait écho à son installation audiovisuelle.

— **Cynthia Montier** : Performance autour de sa création artistique.

— **Angélique de Chabot** : Déambulation entre le Beffroi et l'espace Les Jardiniers, débutant le pot de clôture de l'exposition.

— **19h** **Sehyoung Lee** aux Jardiniers, suivie d'un **DJ set de Thomas Moësl**.

PARCOURS HORS-LES-MURS

Plusieurs artistes proposeront des projets hors-les-murs dans l'espace public de la ville pour aller à la rencontre des habitants et visiteurs.

Parmi ceux-ci, Angélique de Chabot couvrira les statues de la place Emile Cresp, située à proximité immédiate du Beffroi, avec son œuvre *Les Archontes*, 2026.

À travers des créatures hybrides et monumentales, Angélique de Chabot convoque un imaginaire ancestral peuplé de dragons, de talismans et de divinités ambivalentes. Ses œuvres, composées de fragments organiques glanés au fil du temps, interrogent la survivance du sacré et notre lien intime aux forces primitives du monde.



Les « Perspectives »

D'année en année, le Salon de Montrouge enrichit son programme de « Perspectives », un ensemble d'opportunités professionnelles imaginées pour prolonger l'expérience du Salon et accompagner les artistes dans la durée. Résidences, expositions, projets éditoriaux, temps de formation ou ateliers : ces Perspectives constituent un véritable tremplin, pensé pour soutenir les pratiques émergentes au-delà du temps de l'exposition.

Ce dispositif se renforce continuellement grâce à la mobilisation d'un réseau de partenaires fidèles et de nouvelles collaborations. Ensemble, ils contribuent à offrir aux artistes un cadre d'accompagnement structurant, s'inscrivant dans la construction progressive de leur parcours professionnel.

En 2026, le Salon renforce son partenariat avec Carré Sur Seine, tout en poursuivant ses collaborations avec Artagon, Géant des Beaux-Arts, KOMMET, Les Jardiniers, Therapiea Art Residency, Villa Belleville, La Maison des Artistes et Villa Mathilde. Le soutien financier du département des Hauts-de-Seine est déterminant dans la réussite du Salon chaque année. Cette année, le département fera également l'acquisition d'une œuvre présentée au Salon pour alimenter sa collection et offre ainsi une Perspective aux artistes.

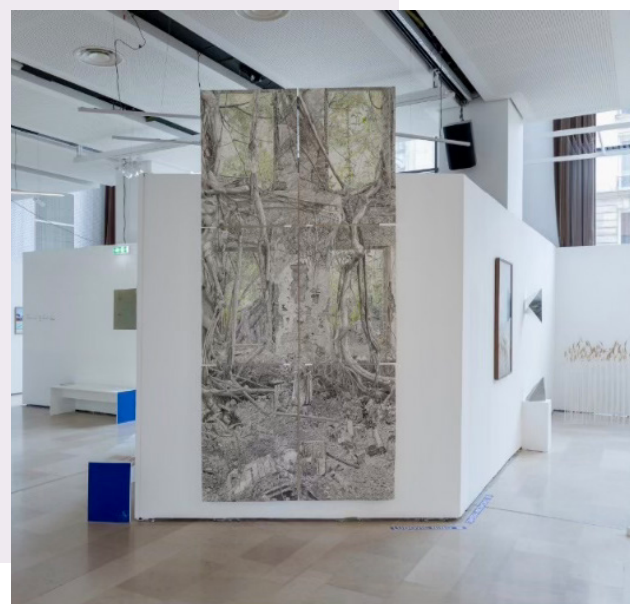
À l'issue de la 68^e édition, une quinzaine de Perspectives ont ainsi été déployées au bénéfice des artistes sélectionnés. Parmi elles :

Artagon : ouverture gracieuse des formations Artagon à l'ensemble des artistes du 68^e Salon. Chaque artiste bénéficie d'une adhésion professionnelle d'un an, offrant un accompagnement personnalisé et l'accès à un écosystème de ressources pour structurer la suite de sa pratique.

Les Jardiniers Montrouge : invitation de trois artistes du 68^e Salon (Jules Bourbon, Louis Lanne et Sehyoung Lee) pour une exposition prévue en février 2026, développée en lien étroit avec les spécificités du territoire.

Villa Belleville : mise à disposition d'un atelier de production individuel pendant deux mois pour le duo Anastasia Simonin & Kazuo Marsden.

Julio – artist run space : dans le cadre du partenariat avec le 68^e Salon, présentation d'**Intervalle rudéral – Assemblage #52**, réunissant **Hendrik Elias Gonzalez Nuñez, Josefina Paz et Ludovic Nino**, trois artistes de cette édition.



Montrouge, Ville d'art contemporain



À Montrouge, l'art contemporain occupe une place centrale dans l'identité du territoire. En s'appuyant sur un patrimoine culturel riche – son Beffroi, son passé industriel, les figures de Coluche, Picasso ou Doisneau, ou encore la tradition industrielle des imprimeries – la Ville a choisi d'inscrire la création contemporaine au cœur de son action culturelle.

Depuis bientôt 70 ans, Montrouge soutient la jeune création à travers le **Salon de Montrouge**, l'un des rendez-vous majeurs de l'art contemporain en France. Créé en 1955, ce Salon est devenu un véritable tremplin pour les artistes émergents, dont nombre d'entre eux poursuivent aujourd'hui des carrières reconnues. La Ville s'attache ainsi à faire dialoguer patrimoine, création actuelle et vie quotidienne.

Une politique culturelle orientée vers la création contemporaine

Montrouge développe une approche très concrète du soutien aux artistes et de la diffusion de l'art contemporain.

Elle agit à travers :

Une politique d'acquisition

d'œuvres, constituant progressivement une collection vivante, représentative de la jeune création francophone.

Le programme “ Art dans la Ville ”,

qui permet d'installer dans l'espace public des œuvres pérennes ou éphémères d'artistes notamment issus du Salon.

Des commandes publiques

destinées à intégrer l'art contemporain dans le paysage urbain comme dans les lieux patrimoniaux.

Des résidences, ateliers et

accompagnements favorisant l'émergence et la croissance des artistes sur le territoire.

L'objectif : rendre l'art contemporain accessible à tous, rencontrer les publics dans leur quotidien, et soutenir durablement ceux qui créent aujourd'hui.

Œuvres contemporaines dans la Ville



Le Rideau de Scène — Marie-Claire Messouma Manlanbien

📍 **Beffroi, salle Moebius**

Rideau monumental (10,5 × 20 m) imprimé sur velours, mêlant mythologies, récits ancestraux et symboles contemporains. Une commande publique qui intègre la création actuelle au cœur des lieux culturels.



L'Abri de Fortune — Baptiste César

📍 **Square Renaudel**

Micro-architecture construite à partir de mobilier urbain récupéré. Une cabane-refuge qui réinvente les matériaux de la ville et invite à la rencontre.



Inspiration gothique — Jens J. Meyer

📍 **Église Saint-Jacques-le-Majeur**

Installation textile composée de cinq arcs suspendus, évoquant des ogives gothiques. L'œuvre redessine la nef et propose une expérience lumineuse contemplative.



La Canopée — Stoul

📍 **Rooftop du Beffroi**

Fresque de 20 m déployée sur le toit-terrasse, mêlant motifs géométriques et formes organiques. Un geste artistique visible depuis l'espace urbain, transformant un lieu inattendu.



Entre mythe et réalité — Noty Aroz

📍 **Sur le fronton de la Distillerie**

Une fresque dédiée aux mythologies contemporaines, entre mythe et réalité.



Oru Nakama — Stoul

📍 **109 avenue Henri Ginoux**

Fresque murale inspirée de l'héritage andalou de l'artiste, mêlant architecture stylisée, symboles méditerranéens et signes de transmission. Une intervention qui inscrit l'art dans le quotidien résidentiel.

Une ville engagée aux côtés des artistes

Grâce à son Salon, ses commandes publiques, ses acquisitions et la présence d'œuvres dans l'espace urbain, Montrouge affirme un engagement constant :

faire de la ville un terrain de création,
un espace d'expérimentation et un
lieu où l'art contemporain est vécu au
quotidien.

Le directeur artistique et le comité curatorial

Coordinateur du Salon de Montrouge pendant 15 ans aux côtés de Work Method, Ami Barak et Stéphane Corréard, **Andrea Ponsini**, 49 ans, a été nommé Directeur Artistique du Salon en 2024.

Diplômé d'un master 2 en management culturel international de l'Université de Gênes (Italie) et d'une maîtrise en sémiologie de l'Université de Bologne avec Umberto Eco, Andrea Ponsini a débuté sa carrière en tant que chargé d'expositions au musée d'art contemporain Villa Croce, à Gênes (Italie), dans le cadre du projet « Genova 2004/Capitale Européenne de la Culture ».

En 2004, il devient chargé de mission pour le développement de la « Biennale Jeune Création Européenne », un réseau international d'expositions initié par la Ville de Montrouge, et, en 2008, Commissaire Général du projet. Il sera ensuite responsable des expositions et des arts plastiques à la Direction Culturelle de la Ville de Montrouge.

Il s'entoure cette année d'un comité curatorial composé de 8 membres, actrices et acteurs de l'art contemporain français.

Le comité curatorial



Léa Bismuth est Docteure en théorie de l'art de l'EHESS. Elle est autrice, critique d'art et commissaire d'exposition : on peut citer notamment le programme de recherche curatoriale *La Traversée des inquiétudes* (Labanque, Béthune, 2016-2019), le livre collectif *La Besogne des images* (Éd. Filigranes, 2019), *L'Eternité par les astres* (Les Tanneries, 2017), *Fous de Proust* (Château de Montsoreau, 2022), ou *À nos élans* (Labanque, 2023). Elle enseigne la philosophie, les pratiques contemporaines et l'histoire de l'art à l'Université d'Amiens. En 2024, elle fait paraître l'essai *L'Art de passer à l'acte* (Éd. des Presses Universitaires de France, Coll. Perspectives Critiques). Ses travaux actuels portent sur l'écologie politique et l'imagination spatiale.



Lucie Camous, développe une pratique curatoriale située à la croisée de récits intimes, d'expérimentations collectives et d'enjeux politiques. Iel cofonde *Modèle vivant.e*, collectif transféministe de dessin et de représentations dissidentes puis *Ostensible*, structure de recherche-crédation dédiée aux *crip & critical disability studies*. Ses travaux donnent notamment lieu à la création de *Variations*, un podcast réunissant des voix d'artistes, de chercheurs et d'activistes queer, crip, sourds et handicapés explorant les liens entre pratiques artistiques et engagements militants.

Le comité curatorial



Licia Demuro est critique d'art et curatrice indépendante. Elle collabore régulièrement avec plusieurs lieux culturels, comme l'Usine Utopik, la Corderie Royale et la Coopérative Octopus. Dans le cadre de ses projets d'écriture et d'exposition, elle développe une recherche fondée sur les impacts du modèle productiviste dans le champ de l'art. Elle s'est ainsi intéressée aux influences du DIY, des tutoriels internet, des low-technologies et des organisations de travail collectif au sein des pratiques de l'art contemporain. Depuis 2023, elle réalise également des enquêtes pour l'Hebdo du *Quotidien de l'Art*.



Margaux Knight est curatrice indépendante issue des sciences sociales. Elle interroge les régimes de légitimation des savoirs, mobilise des formes critiques de la muséographie contemporaine et engage les enjeux de traduction culturelle. Forte d'une expérience au sein d'institutions en France (Fondation Cartier, Cnap) et au Mexique (MUAC, MUNAL, Centro de la Imagen), sa pratique s'ancre dans une réflexion située, nourrie par les épistémologies féministes et décoloniales. Elle a récemment assuré le commissariat d'expositions à Château La Coste, POUSH, Julio Artist-Run Space ou à la Cité Falguière, et rédige régulièrement des textes curatoriaux.

Le comité curatorial



Frederic Lorin, juriste financier, collectionneur et mécène engagé. Il est investi dans plusieurs associations d'amis et d'artistes soutenant l'art contemporain et participe à de nombreuses Rencontres artistiques comme celles de Carré Sur Seine, RPBB ou les Amis d'Albert Kahn.

En juin 2020, il a créé CulturFoundry une association de collectionneurs philanthropes qui monte et finance des expositions d'art contemporain en dehors de toute tendance afin de donner aux artistes à un moment charnière de leur carrière une autre visibilité. La cinquième exposition, *L'Image en creux*, fut présentée en novembre-décembre 2023 à Paris sous le commissariat d'Etienne Hatt et réunissait 9 artistes sous la thématique de l'effacement de l'image.

Il est également membre actif de l'association franco-britannique Fluxus Art Projects dont l'objectif est de promouvoir les artistes français auprès des institutions britanniques et réciproquement.



Arnaud Morand est un commissaire d'exposition indépendant, spécialisé dans les scènes artistiques contemporaines émergentes en Europe et au Moyen-Orient. Il pilote actuellement le développement de la programmation artistique pour le projet d'ALUla, ainsi que la mise en œuvre de ses musées. En 2022, il a co-commissarié Noor Riyadh, le festival de lumière et d'art à l'échelle de la ville, avec un focus sur les commandes publiques d'artistes de la région. Il a également occupé des fonctions de direction au Centre Pompidou et à la Gaîté Lyrique à Paris.

Le comité curatorial



Stéphanie Pécourt est, depuis 2019, Directrice du Centre Wallonie-Bruxelles/Paris alias le Vaisseau, espace dédié à valoriser des signatures d'artistes « dit.e.s » belges. Loin de constituer un mausolée qui contribuerait à la canonisation de l'héritage ma-patrimonial de la culture belge francophone, le Centre est un vaisseau dont la programmation est résolument limière, désanctuarisante, indisciplinaire et située. Fondatrice de la Biennale NOVA_XX (2017) dédiée à l'intrication artistique, scientifique et technologique en mode féminin & non binaire, co-fondatrice de la manifestation archiplétique *Symbiosium* (2023), elle développe une xéno anatomie d'exposition qu'elle qualifie d'Anarkhè-exposition - elle assure depuis quelque 15 ans également de nombreux commissariats d'expositions.



Henri Van Melle a débuté sa carrière comme galeriste en 1989 à Paris en présentant plusieurs grands noms du design contemporain ainsi que de jeunes espoirs de la photographie. En 2000, il crée la société « Division Créative », agence d'ingénierie culturelle et de production événementielle qui fut en charge de la programmation de Paris-Plages lors des deux premières éditions 2002-2003, ainsi que de nombreuses expositions à l'international. De 2011 à 2017, il rejoint la Maison Hermès en tant que directeur international des événements et des expositions, où son service produira plus de 1500 événements et 150 expositions à travers le monde. Il préside actuellement « Les Jardiniers », tiers-lieu artistique à Montrouge.

Les artistes

40 artistes émergents



16b éditions

16b éditions est un projet fondé par le duo d'artistes **Angela Netchak & Lou Vegas**, graphiste et photographe de formation. De leur rencontre naît une maison de **micro-édition** où humour et politique se mêlent. D'abord centrées sur leurs propres travaux, elles collaborent ensuite avec d'autres artistes et collectifs, explorant le **livre, l'objet, l'installation, le commissariat d'exposition et la performance**. Leur pratique évolue entre **art contemporain et micro-édition**, animée par une curiosité malicieuse pour les paradoxes de la société.

Présentes dans de nombreux **salons du livre d'art** en France et à l'étranger (Fanzines! Festival, Paris Ass Book Fair, Bruxelles, Vienne, Missread...), elles participent aussi à des **expositions collectives** à Marseille, Londres et Nîmes, ainsi qu'à la **Nuit Blanche 2025** aux Ateliers Médicis.



Abirami

Née en France de parents tamouls sri-lankais ayant fui le génocide, Abirami grandit dans la cité du Val d'Argent, en banlieue parisienne, au sein d'un environnement culturel hybride. Cette expérience de l'entre-deux, marquée par l'exil, la mémoire et la transmission, constitue le socle de sa pratique artistique.

Formée d'abord à la peinture, puis à l'architecture, elle développe une œuvre sculpturale et installative pensée comme des espaces à habiter. Ses créations mêlent références spirituelles hindoues, culture pop et souvenirs d'enfance, dans des scénographies lumineuses où divinités, popstars, strass, perles, pétales séchés et images miniatures coexistent. Elles évoquent autant les autels tamouls que l'esthétique numérique et populaire de son adolescence.

La cire devient son matériau de prédilection pour son caractère malléable et fragile, symbole de résilience. Abirami y incruste talismans, icônes et pendentifs, conçus comme des gestes de protection et de soin. À travers rituels commémoratifs, installations, vidéos et textes, elle explore les mémoires individuelles et collectives des diasporas, interrogeant la persistance des cultures et l'avenir des corps racisés, dans une œuvre traversée par une nostalgie douce et intemporelle.

Les artistes



Clarisse Aïn



Clarisse Aïn est une artiste française qui vit et travaille en région parisienne. Sa pratique de l'**installation** inclut de la **sculpture**, **du dessin**, **de la vidéo** et **de l'écriture**. Ce travail pluridisciplinaire s'ancre dans la **culture internet**; les dérives des fake news, les théories conspirationnistes et leurs impacts dans la vie réelle. Ces controverses ultra-contemporaines soulevées par les GAFAM et les IA questionnent **notre rapport à la vérité**. Elles font naître des communautés enchevêtrées dans différentes réalités qui s'épanouissent dans cette nouvelle ère de Post-Vérité. Elle utilise ce trop plein de narration, de fictions à la fois personnelles et collectives comme matière à repenser notre rapport au doute et à la foi. C'est ainsi que sur un coin de table un détective paranoïaque tachycarde alors que son ordinateur diffuse en boucle une étrange vidéo. Ou encore que des tickets pour d'autres mondes sont posés à côté des cavaliers de l'Apocalypse enfermés dans des figurines de petits chevaux.



Yassine Ben Abdallah



Yassine Ben Abdallah est un artiste-designer basé entre La Réunion et la Bretagne. Diplômé de **Sciences Po Paris** et de la **Design Academy Eindhoven**, il développe une **pratique de recherche croisant design et sciences sociales** afin d'interroger les héritages culturels, politiques et écologiques inscrits dans les objets.

À travers ses pièces et installations, il explore les **récits personnels et collectifs obfusqués, marginalisés des sociétés postcoloniales**. Son travail réexamine les récits dominants en proposant des contre-récits matériels qui abordent les questions d'identité, d'insularité et les traces persistantes du colonialisme. Depuis la zone indo-océanique, il explore le **design comme un outil de mémoire et de résistance**.

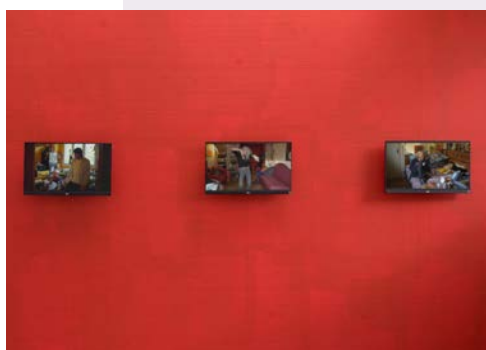
Les artistes



Margot Bernard

Margot Bernard est née à Auray en 1996 et vit à Saint-Ouen, travaillant à Paris. À travers **édition, création sonore et performance**, elle explore la circulation de la parole, du texte à l'oral, mettant en espace **voix, images et archives**, et questionnant les conditions de nos relations et les marges de nos systèmes. Attachée à une pratique d'**enquête**, elle conçoit ses travaux comme des outils contextuels mêlant **témoignages documentaires et expériences partagées**, invitant les publics à s'impliquer. Inspirée par la **psychothérapie institutionnelle, les pédagogies alternatives et l'auto-organisation**, elle interroge comment les personnes peuvent agir sur les règles et fonctionnements dans lesquels elles évoluent.

Son travail a été présenté à la **Maison du Danemark (2024)**, la **Corvée (2022)** à Paris, la **galerie Jean-Collet (2023)** à Vitry-sur-Seine, la **Maison Populaire** et la **Tour Orion (2024)** à Montreuil. Diplômée en arts plastiques, mention métiers du livre et de l'édition de l'Université Rennes 2 (2017), elle a été félicitée des **Beaux-Arts de Paris (2024)** et est en résidence à **Ô Léonie (Paris)**.



Zoé Bernardi



Zoé Bernardi, née en 2000 à Paris, est artiste plasticienne et réalisatrice. Diplômée en 2024 des **Beaux-Arts de Paris** avec les Félicitations du Jury, elle vit et travaille à Paris et est résidente à **POUSH à Aubervilliers**. Alternant image fixe et en mouvement, elle explore la **marginalité et les récits invisibilisés**, interrogeant identité, communauté et capacité à créer des rituels

signifiants. Ses films et photographies racontent des existences en marge de la norme, mêlant joies et douleurs, et scrutent les **traces affectives** laissées par ces vies. L'image devient un outil pour produire une **tension entre visible et invisible**, entre ce qui est dicible et ce qui ne l'est pas. Ses projets, à la fois personnels et universels, donnent à voir des **écosystèmes de vies singulières**, reflétant les identités mouvantes et les espaces où se réinventer reste possible.

Les artistes



Célia Boulesteix

Célia Boulesteix, née en 1996 à Limoges, vit et travaille à Montreuil. Sa pratique combine **sculpture et image** dans des installations mêlant une grande variété de techniques et de matériaux. Bien que ses compositions paraissent graves et mélancoliques, elles traduisent une volonté de **changer le regard sur le réel** et d'explorer ses récits invisibles, historiques, métaphysiques ou intimes. À partir d'**objets glanés, textures récupérées et photographies**, elle déploie un langage visuel en couches où l'histoire d'un objet trouve un écho personnel ou collectif. S'intéressant à ce que la ville rejette ou charrie, sa pratique adopte une **approche anti-monumentale**, réintégrant le fragile et le fugitif dans l'espace urbain et notre conception du réel. Ses sculptures et installations, mêlant textures complexes et images symboliques, proposent une **écologie du regard** sur la vie et la ville, à rebours des grands récits.



Daniel Bourgaïs

Daniel Bourgaïs, né en Éthiopie et grandi en Normandie, est diplômé en architecture et artiste plasticien. Son travail explore **l'architecture, le paysage et les milieux** pour révéler une mémoire sensible des lieux, en s'intéressant à la **trace, au souvenir et aux marques du temps** dans les territoires urbains ou ruraux. À la croisée de la **photographie, de l'architecture et de l'expérimentation numérique**, il détourne la photogrammétrie pour composer des images denses et fragmentées, véritables **palimpsestes poétiques** recomposant la mémoire du paysage. Inspiré par l'impressionnisme et le néo-impressionnisme, il intègre à Montrouge la dimension urbaine dans son geste de création abstraite, tout en conservant les traces de l'Éthiopie de son enfance. Ses travaux ont été exposés au **Bastille Design Center, Galerie**

Porte B, Musée Roybet Fould, Salon Approche et sélectionnés pour le **prix Don Papa Art Program 2022** et la **Biennale de l'Image Tangible 2.0**. Il explore également son rapport au paysage à travers **sculpture et installations**.

Les artistes



Anna de Castro Barbosa



Anna de Castro Barbosa (1995, Montpellier) est **artiste plasticienne et sculptrice**. Elle vit et travaille à Paris, avec un atelier installé à **POUSH**. Diplômée de l'**École nationale supérieure des beaux-arts de Paris**, de l'**Établissement public de coopération culturelle des beaux-arts de Nantes**, des **Universités Sorbonne Nouvelle et Paris 1 Panthéon-Sorbonne**, toutes deux à Paris,

elle a été accompagnée par Tatiana Trouvé et Dominique Figarella. Ses sculptures convoquent des **matériaux qui parlent au corps** — le froid du métal, la douceur d'une surface poreuse, la rigueur d'une ligne tranchante — pour **raconter, provoquer et explorer les relations** entre désir, malaise, attraction et répulsion. Ses dispositifs mettent le **corps et le regard à l'épreuve**, cherchant la rencontre et le contact, suscitant des réactions allant de l'allergie au plaisir.

Son travail a été montré en France (**Spiaggia Libera, Strouck, Pal Project**) et à l'international (**Third Born à Mexico, Mega à Milan**). En 2024, elle reçoit la **bourse Diptyque**, la **bourse Bredin-Prat** et le **Prix Dauphine pour l'art contemporain**. Son premier solo a eu lieu en septembre 2025 à Mexico, à l'issue d'une résidence à la **galerie Third Born**.



Angélique de Chabot



Angélique de Chabot vit et travaille à Paris. Diplômée des **Beaux-Arts de Rueil-Malmaison**, elle explore le **vivant et le sacré** à travers des masques et sculptures assemblant matériaux organiques, du précieux au monumental. Son **bestiaire** met en scène un monstre sacré, apparu en 2018 lors de sa première exposition monumentale, *Surgissant du Nadir* (Château

Malromé), avec un dragon de 30 mètres aux écailles d'huîtres et de charbon. Elle crée ensuite des processions de masques d'animaux, **Meute**, présentée à la biennale d'Aix-en-Provence, Art-o-rama et en résonance avec la biennale de Lyon (2022). Installée à **POUSH** depuis 2023, elle explore mythes, sacré et symbolique animale, notamment dans ses **sculptures et tapisseries Leviathan** réalisées au Gabon. Le **Musée de la Chasse et de la Nature** lui donne carte blanche pour la **fête de l'Ours 2024**, performance reprise au **Palais de Chaillot**. Son univers se déploie aussi dans ses **retables fermés à clés**, révélant des secrets initiatiques et invitant à percevoir le sacré comme rempart aux dominations.

Les artistes



Arthur Debert

Né en 1990 à Paris, vit et travaille entre Nancy et Berlin. Arthur Debert développe une pratique protéiforme qui trouve son origine dans le travail collectif et dans l'échange. Ancrée dans une démarche contextuelle, son œuvre prend corps au moyen de déplacements, de rencontres et de collaborations multiples. **Installations, vidéos et éditions** permettent ensuite de fixer l'état éphémère et indéterminé des expériences vécues qui en résultent. Au centre de ces échanges se trouve la question de la transmission et de la survivance des savoirs.

Arthur Debert est diplômé de l'**École nationale supérieure d'art et de design de Nancy** et de l'**École supérieure d'art de Lorraine-Épinal**. Il a aussi, dans le cadre de sa formation à Nancy, suivi un post-diplôme de l'**École Offshore** de Shanghai (Chine). Son travail a été présenté à la **Triennale de la Jeune Création** (Luxembourg, 2013 et 2021), aux **Rencontres Internationales Paris/Berlin** (2021), dans le cadre du **Berlin Art Prize** (2018) et primé au **Festival du film indépendant de Berlin** (2023).



Ladji Diaby



Ladji Diaby, né en 2000 à Saint-Denis et vivant à Paris, développe une pratique mêlant **sculpture, installation et images fixes**, à partir d'objets récupérés ou collectés sur le temps long. Il conçoit son travail comme une **écriture personnelle**, un labourage d'une terre mémorielle, où surgissent des éléments inattendus de sa mémoire, réanimés par le réel et les songes.

Ses compositions associent intuitivement objets, images et temporalités, révélant des **histoires qu'il n'a pas choisies de raconter**, qui l'ont construit et lui apparaissent comme des évidences sourdes. Par ses gestes hérités de sa mère et ses associations d'images et d'idées, il reconnaît ces récits, trouvant dans les **objets et images « aliénés »** une force émancipatrice : leur mauvais usage, leur traduction partielle ou déformée, devient matière à créer et à penser sa réalité, à travers une sensibilité qui leur donne voix.

Les artistes

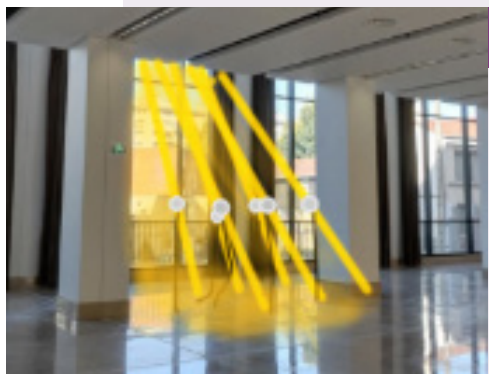


Darius Dolatyari-Dolatdoust

Darius Dolatyari-Dolatdoust est un artiste franco-irano-allemand-polonais. Il développe une pratique transversale mêlant **arts visuels, textile, performance et chorégraphie**. Ses œuvres, patchworks, quilts, feutres, costumes, interrogent les **notions d'exil, de mémoire et d'identité** à travers une matière textile vivante, mouvante, vecteur de transformation. Le costume devient un lieu de métamorphose, où les corps se déforment pour inventer de nouveaux récits. Inspiré par les **arts persans, les archives familiales ou les objets**

archéologiques, il recompose une mémoire éclatée et invente des paysages fantasmés, peuplés d'entités hybridées.

Son travail a été présenté au **Stedelijk Museum** (Amsterdam), au **Mudam Luxembourg** et au **Momu** (Anvers). Il a été résident à la **Fondation Fiminco** (2024) et a été en résidence à la **Villa Kujoyama** (2025).



Fantino

Fantino développe une pratique d'**installations et de films hypnagogiques**, explorant l'instant entre sommeil et éveil, propice à l'apparition de visions éphémères. Proches du **réalisme magique** et d'une science-fiction spéculative, ses films créent des jeux spatio-temporels interrogeant **souvenir, mémoire individuelle et collective**. La caméra devient un outil d'augmentation de la perception, le cadre, la voix et le son participant à des atmosphères émotionnelles et des mondes possibles.

Diplômée de la **Villa Arson**, elle a co-dirigé un espace d'art autogéré à Bagnolet et un studio musical pour adolescents en situation d'immigration irrégulière jusqu'en 2019. Avec le collectif **Eaux Fortes**, elle curate l'exposition *Born Again, Raised by You* à POUCH (Clichy) en 2022. Son travail a été montré à **Lafayette Anticipations, Grande Halle de la Villette, Radicants, POUCH, Julio Artist-Run Space et au MAMAC**. Résidente d'**Artagon Pantin (2022-2024)**, elle fait partie des **ateliers Chaleur Tournant.e (Saint-Denis)**. Son film *À chaque fois que tu brilles* est accompagné par le **GREC** en 2025.

Les artistes



Lina Filipovich



Lina Filipovich est une artiste pluridisciplinaire et musicienne, née à Minsk et basée à Paris. Sa pratique mêle **musique électronique, textile, installation, sérigraphie et film *found footage***, explorant la déconstruction de l'**iconographie religieuse** sous un prisme féministe et post-religieux. Inspirée des icônes et récits bibliques, elle libère ces symboles de leur contexte patriarcal pour créer de nouvelles mythologies, fragmentant et reconfigurant les codes sacrés à travers des techniques textiles et l'usage de tissus recyclés.

Diplômée de l'**Académie d'État des arts** de Biélorussie à Minsk, et de l'**École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy**, elle est membre du collectif **Non-Étoile**. Ses installations et performances ont été présentées au **Centre**

Wallonie-Bruxelles, IRCAM/Centre Pompidou, Haus der Kulturen der Welt, Bon Accueil, Le 6B et Tour Orion. Sa musique, fusionnant électronique expérimentale et compositions liturgiques déconstruites, a été publiée par des labels internationaux (**Time Released Sound, Umor Rex, Blank Mind, Central Processing Unit, Hundebiss**) et relayée dans **DJ Mag, Electronic Sound Magazine** et **Bandcamp Daily**.



Deborah Fischer



Deborah Fischer développe un travail de **sculpture, installation et performance** dans l'espace public. Artiste-chercheuse au **Collège des Bernardins** en partenariat avec **AgroParisTech (2021-2022)**, elle a été nommée au **Prix Dauphine pour l'Art Contemporain (2021)**. Diplômée de l'**ENSAAMA (2014)** et des **Beaux-Arts de Paris (2019)**, elle reçoit le **Takifuji Art Award**

(2017) et étudie à l'**Université des Arts de Tokyo**. Elle expose à la **galerie du 19M, Fondation Bullukian, Fonds de Dotation Weiss (2023)** et à la **coupole de Poush (2024)**. Lauréate de la **Villa Swagatam**, elle collabore avec la **Jodhpur Arts Week** et participe à la **India Art Fair (2025)**.

Fischer collecte des « **presque rien** », éléments chargés de mémoire et de plasticité, et crée une « **Archéologie du présent** ». Sa pratique explore **identité, archive et mémoire**, les blessures invisibles des histoires personnelles et collectives, la **transmission et le transgénérationnel**, tout en mettant en lumière la **réparation, le soin et la résilience** comme liens entre vie et mort.

Les artistes



Elisa Florimond



Elisa Florimond, née en 1995 en Guyane, est artiste plasticienne basée à Paris. Diplômée de l'**École nationale supérieure des beaux-arts de Paris** et de l'**École nationale supérieure des arts appliqués** et des métiers d'art **Olivier de Serres**, elle développe un travail d'**installation et de sculpture** visant à **dé-hiérarchiser formes et savoirs**, en questionnant notamment les systèmes de

classification muséaux. Dans des espaces qu'elle nomme « **étendues** », elle repense les relations inter-espèces et inter-histoires, créant des passerelles entre différents territoires, récits et éléments naturels ou artefacts. Inspirée du concept scientifique de **symbiose**, ses compositions traduisent des relations durables entre espèces, mêlant **mutualisme et parasitisme**. Chaque « étendue » assemble formes modelées,

objets et images collectés pour constituer un **écosystème recomposé**, où les éléments se frôlent, se rencontrent et se fondent dans un tout cohérent, sans jamais se figer.



Charlotte Gautier Van Tour

Charlotte Gautier van Tour, née à Évian-les-Bains et vivant et travaillant entre Marseille et la Drôme, est diplômée de l'**ENSAD** et a été étudiante-chercheuse dans le programme **Reflective Interaction** à l'EnsadLab. Sa pratique explore les **événements qui peuplent nos écosystèmes** : fermentations, germinations, proliférations et interdépendances fertiles. L'eau, fil conducteur symbolique et biologique, traverse ses projets. Elle s'allie à **algues, végétaux et micro-organismes** pour créer des surfaces d'interaction, révélant la symbiose entre différentes espèces. Alliant **verre, céramique et matériaux écologiques fabriqués ou réemployés**, elle donne naissance à des **créatures sculpturales, œuvres-peaux et installations évolutives**. Artiste jardinière, laborantine et cuisinière, elle ouvre des espaces de possibles où se réinventent **alliances et récits sensibles**, mêlant mythes et recherches scientifiques, et mettant en avant les **collaborations interespèces et interdisciplinaires**.

Les artistes



Clémence Gbonon

Clémence Gbonon (née en 1994 à Clermont-Ferrand) est diplômée des **Beaux-Arts de Paris (2024)**, où elle a étudié dans l'atelier de Djamel Tatah et Bruno Perramant. Sa **peinture** matérialise un espace psychique entre **figuration et abstraction**, marqué par conflictualité, transformation et quête d'auto-détermination. Inspirée par **Frantz Fanon** et les contraintes imposées au corps noir, elle déploie une **psyché en feu**, traversée par tensions, pulsions, traumatismes et héritage afro-descendant. Ses œuvres, visions oniriques de l'intérieur de soi, négocient entre contraintes et transgressions, confrontées à un passé historique cruel, tout en exprimant une **vitalité hors-norme**. Influencée par la scène du **Nord-Est des États-Unis** et l'histoire noire-américaine, elle inscrit son travail dans ces traditions tout en élargissant la brèche dans le contexte artistique français.



Collectif Grapain



Le Collectif Grapain, composé des frères et sœurs **Arnaud et Maëva Grapain**, explore sculpture, installation et vidéo pour créer des « **néo-archéologies** », plaçant le public en observateur du futur face aux vestiges de notre civilisation industrielle. Leur collaboration, née pendant leurs études et enrichie par des séjours en **Chine et en Allemagne**, interroge les transformations du paysage liées à l'industrie, aux friches et à l'urbanisme. Oscillant entre archaïsme et haute technologie, ils associent matériaux dévalués et techniques expérimentales pour évoquer **surveillance, télécommunication et activités polluantes**. Dans la lignée des *climate fictions*, leur vidéo récente met en scène la **mise à mort du soleil** dans un pyro-paysage. Résidents des **ateliers Wonder (Bobigny)**, ils vivent et travaillent entre Paris et Hanovre. Leur travail a été montré à **Kunstverein Hanovre, La Grande Halle de la Villette, Kestner Gesellschaft, CAC Brétigny, Kunstmuseum Moritzburg, Millénaire de Caen**, et ils sont lauréats 2025 du **Prix Art Éco-Conception** décerné par Art of Change 21 et le Palais de Tokyo.

Les artistes



Marie Hervé et Elsa Martinez



Nées de leur rencontre à l'**École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles**, **Marie Hervé et Elsa Martinez** travaillent en duo depuis six ans, développant une œuvre qui ne peut exister qu'à **quatre mains**. Leur collaboration, née d'un échange épistolaire entre **Londres et Athènes**, puis renforcée par voyages et résidences, conjugue images, textes et installations dans un **dialogue permanent**.

Elles explorent l'**effritement des anciens modèles et mythes occidentaux**, prenant pour point de départ les espaces marginaux et les strates historiques comme zones liminales. De la Sicile au Moyen-Orient, leur travail méditerranéen considère l'image comme **outil de mémoire**, entre vrai et faux, mirages et spectres. Par impression, construction de formes et installations composites, elles créent une **géographie inventée**, mêlant éléments visuels, textes et matériaux, où **ruine, archive et réécriture** se brouillent dans la décomposition et les dégradations successives de l'image.



Sophia Lang



Sophia Lang, née en 1996 à Saint-Avold, vit et travaille à Bagnolet. Diplômée de l'**École des Arts Décoratifs de Paris (2022)**, elle développe une pratique hybride mêlant **couture, dessin, installation et vidéo**. Son travail explore les stigmates pesant sur les corps gros et les représentations qui les enferment. Nourrie d'une esthétique **camp**, elle fait de la libération des gros-se-s

un moteur politique et poétique, maniant humour, glamour et débordement comme gestes de résistance. Inspirée par les films de **John Waters**, elle interroge excès, marges et identités dissonantes, construisant des **mondes où l'altérité se dit sans réduction**. Ses installations créent des **espaces fantasmés et sensibles**, célébrant l'étrangeté et la différence

avec insolence, tendresse et éclat. Son travail a été présenté à **La Villette, Chapelle XIV, RBSA (Birmingham), Sati, 3537, Loveletter, Heure Fatale, Espace Voltaire, Confort Moderne et FAWA (Paris)**.

Les artistes

Sido Lansari



Sido Lansari, né en 1988 à Casablanca, vit et travaille à Paris. En 2014, il s'installe à Tanger et rejoint la **Cinémathèque**, dont il est directeur de 2019 à 2022. Artiste résident à la **Friche la Belle de Mai** (2018), il y développe *Les Derniers Paradis*, son premier court-métrage, Grand Prix 2019 du **Festival Chéries-Chéris**. Sa pratique combine **broderie, textile, vidéo,**

photographie et installation, explorant le déficit de représentation des personnes queer arabes dans l'histoire LGBTQIA+ en France. Il questionne cette absence, suit ses traces dans les archives et invoque la fiction pour fabriquer les images manquantes. Son travail a été montré à l'**Institut du Monde Arabe, Fondazione Sandretto Re Rebaudengo (Turin), Medelhavsmuseet (Stockholm), Institut des Cultures d'Islam (Paris)** et au **Frac Nouvelle-Aquitaine**. Lauréat du **Prix Utopi-e 2023**, il est depuis 2024 **artiste-chercheur à l'École Supérieure d'Art de Clermont Métropole**.

Oscar Lefevre



Oscar Lefebvre, né en 1997 et basé à Paris, interroge notre présent à travers des éléments du passé résonnant avec notre réalité contemporaine. Sa pratique explore la **tension entre présence et disparition, figuration et abstraction**. Par un processus de décantation, les formes s'effacent, les volumes s'aplatissent et le cadrage se resserre, évoquant fragments et détails isolés. La peinture devient **filtre et matière vivante**, révélant et dissimulant, animant objets et figures, transformant les fleurs en prétextes pour réfléchir à la matérialité du médium. L'image, figée et vibrante, devient point de départ de narrations ouvertes. Diplômé des **Beaux-Arts de Nantes (2021)**, il participe à des expositions collectives telles que *IMMORTELLE* (MOCO La Panacée), *Dans les temps* (Stems Galerie), *À fleur de paume et Traverser les silences* (Éditions Dilecta). Ses premières expositions personnelles

incluent *Chiens de faïence* (DS Galerie), *Caput Mortuum* (Scroll Galerie) et *Restes* (48 rue Chapon).

Les artistes



Marguerite Maréchal



Marguerite Maréchal déploie un travail de **sculpture et d'installation** fondé sur les **structures qui composent les normes architecturales et corporelles**. Ses recherches explorent les **dépendances et tensions** entre ces structures, notamment autour de la **vulnérabilité et de la codépendance**. La **colonne vertébrale** est un motif récurrent, ouvrant vers l'épuisement, la fracture et le

redressement, jusqu'à la notion de **structure de confortement**, consolidation d'un édifice fragilisé. Ses œuvres créent une **ambiguïté visuelle** entre architecture et corps anatomique. Maréchal explore les **corporalités des matériaux**, les poussant à la fragilité, les tordant et décentrant leurs limites pour faire apparaître, par résonance, celles de notre propre corps et perception.



Germain Marguillard

Germain Marguillard, né à Paris en 1997, est artiste plasticien, vivant et travaillant à Paris. Diplômé de l'**École européenne supérieure d'art de Bretagne**, il développe une pratique de **sculpture et installation** présentée en expositions personnelles au **CAC Passerelle (Brest)** et au **CAC L'H du Siège (Valenciennes)**, ainsi qu'en collectives à la **H.D Galerie (Paris)**, **Kunstverein Ludwigshafen**, **FRAC Bretagne**, **FORMA** et au **DOC (Paris)**.

Son travail explore **entrelacs, spirales, rosaces et mandalas**, formes mi-organiques, mi-géométriques inspirées de symboliques sacrées et scientifiques. Ces motifs, toujours dessinés ou gravés à la main, questionnent les systèmes de valeurs et croyances dominants, mêlant **ésotérisme, alchimie, magie et rationalités scientifiques**. Marguillard détourne également des objets fonctionnels (paraboles, accélérateurs de particules) pour les transformer en **totems cabalistiques**, ouvrant des perspectives sur un **autre rapport au monde**, nourri par les réflexions de **Bruno Latour** sur l'incertitude et la malléabilité de la rationalité.

Les artistes



Florencia Martínez Aysa



Artiste visuelle née à **Florida, Uruguay** (30 ans), son travail a été récompensé par des bourses et prix en **Uruguay, France, Brésil, Mexique, Italie et Espagne**. Elle est actuellement en résidence à **Pivô Arte e Pesquisa** à São Paulo, poursuivant un processus entamé à la **Cité Internationale des Arts** à Paris. Le **glouteron**, symbole d'insubordination et d'adaptation, inspire

son travail, où il interroge **mémoire, territoire et résilience**. Par **gravure, installation, performance et vidéo**, elle explore cette plante comme **empreinte, blessure ou trophée**, intégrant ses épines à des tissus, bijoux et cartographies, reliant corps et paysage. Depuis huit ans, elle étudie le **Xanthium strumarium**, espèce invasive analogue aux expériences migratoires qu'elle explore. Ses œuvres établissent un **dialogue entre nature**

et mémoire, interrogeant la présence du glouteron comme **mémoire inscrite dans le territoire**, l'œuvre devenant réponse.



Caroline Mauxion

Caroline Mauxion réalise des **installations mêlant photographie et sculpture**, explorant le corps et ses altérations au croisement du **soin et du désir charnel**. Marquée par une malformation congénitale et de longs traitements orthopédiques, elle réfléchit à la **malformation comme forme différente**, en tension avec l'idéal normatif. S'inspirant des réflexions de **Sara Ahmed** sur la dualité droite/tordue et des études **crip**, elle envisage un regard qui implique **corps, sens et mémoire**. Installée à **Montréal**, diplômée de l'École des Gobelins et de l'**UQAM**, où elle prépare un doctorat, elle a présenté ses œuvres à **Zalucky Contemporary, VU, Arprim, Projet Casa, Galerie B-312, Galerie Simon Blais, Optica** et à la **Galerie de l'UQAM**, et participé à la **Biennale de l'Image Tangible (Paris, 2023)**, remportant le **prix Circa-Pauline-Desautels**. Ses résidences incluent **Banff Art Center (2017)**, **Est-Nord-Est (2021)** et la **Cité Internationale des Arts (2025)**.

Les artistes



Miguel Miceli

Miguel Miceli, né à Bruxelles en 1992, est un artiste pluridisciplinaire italo-espagnol, diplômé de l'**ERG de Bruxelles**, de la **Slade School of Fine Arts** (Londres) et actuellement au **Fresnoy – Studio national des arts contemporains**. Sa pratique explore la **mutation du paysage**, au croisement du **sublime technologique, de l'occulte et de l'écologie**. Marqué par une enfance partagée entre un site archéologique en Sicile et Bruxelles, il s'intéresse aux **superpositions de réalités dans des paysages façonnés par l'humain**. À travers films et installations, il tisse des liens entre **traditions ancestrales et modernité**, décentrant le regard anthropocentrique et explorant les mémoires personnelles et collectives, les dualismes nature/culture, sujet/objet, rêve/réalité, mettant en avant des êtres non-humains et des éléments inanimés. Son travail a été montré à **Passerelle (Brest)**, **Sheds (Pantin)**, **Goethe Institut (Paris)**, **Le Safran (Amiens)** et dans plusieurs lieux émergents européens. Il a participé à des résidences à **Singapour, Belgique, Portugal, Paris et Corse**.



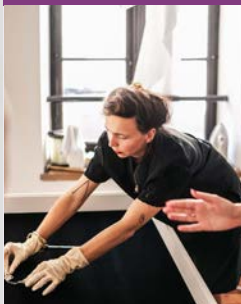
Thomas Moësl

Thomas Moësl est un plasticien multimédia dont la pratique explore la **perception et ses altérations** à travers le son, l'image et l'installation. Diplômé de l'**ISBA de Besançon** (Master/DNSEP mention recherche), il développe une approche hybride mêlant **arts, sciences et spiritualités**. Son travail s'intéresse aux **états modifiés de conscience** et à l'influence des vibrations sonores sur notre rapport au réel. Inspiré par le **Deep Listening**, il considère le son comme un **agent de transformation psychique et sensorielle**. En brouillant les frontières entre tangible et imaginaire, il crée des **espaces immersifs** où mémoire, architecture et vibrations dialoguent, recomposant nos perceptions sensorielles. Son travail entre en résonance avec la phrase de **Rabelais** : « **Science sans conscience n'est que ruine de l'âme** ». Installé en **Hauts-de-France**, il rejoint en 2023 le **collectif Formcore** et en 2024 **La Malterie Arts Visuels**.

Les artistes



Cynthia Montier



Cynthia Montier (née en 1994) vit et travaille entre **Strasbourg et Rome**. Elle est diplômée d'une maîtrise de recherche-crédation en art de l'**Université de Strasbourg** et de l'**Université du Québec** à Chicoutimi (UQAC), ainsi que du **Centre de formation des plasticien·nes intervenant·es** (CFPI) de la **Haute école des arts du Rhin** (HEAR) à Strasbourg, où elle enseigne aujourd'hui.

Son travail explore les **liens entre croyance, justice populaire, rituel et lutte sociale**, investissant l'espace public et les corps collectifs. Elle développe une approche à l'intersection de l'anthropologie et des pratiques artistiques engagées, mêlant **rituels, performances et projets communautaires**. Ses œuvres utilisent divers dispositifs et médias — installations,

publications, performances, archives, objets collectés — comme autant de moyens d'agir sur le réel et de créer un **matérialisme magique**. Depuis 2019, elle forme un duo avec **Ophélie Naessens**, explorant socialités minérales et pédagogies rituelles. Avec **Sophie Prinssen**, elle mène le projet « **Activismes Ésotériques** » (depuis 2021), un « coven de recherche » combinant rituel, militantisme et performances dans l'espace public, présenté dans le numéro **19 de la revue Proteus**.



Alexandre Nitzsche Cysne



Alexandre Nitzsche Cysne (né à Rio de Janeiro en 1998) vit et travaille à **Paris**, où il a obtenu en 2024 son **master aux Beaux-Arts de Paris** (atelier Tatiana Trouvé, félicitations du jury). Il a collaboré avec **Sophie Calle** et a reçu le **Prix Arthur de Baudry d'Asson** (2024) et le **Prix Carré-Sur-Seine** (2025). Sa démarche repose sur l'**animisme affectif** et une **archéologie du**

sensible, visant à préserver et croiser des histoires par la récupération de matériaux urbains et domestiques, révélés ou reconfigurés par des gestes minimalistes. Glanés dans la rue, ces matériaux deviennent le support de **sculptures, peintures et installations**, où textures, taches et fissures dessinent une **cartographie d'intentions**. Son travail interroge le tissu sociopolitique de chaque territoire et explore les valeurs attribuées aux éléments, révélant ce qui mérite d'être souligné comme important. Nitzsche Cysne joue avec la vie dans les limites du monde.

Les artistes



Dayane Obadia

Dayane Obadia explore le **réenchantement du monde**, phénomène qu'il traduit par ses peintures depuis plusieurs années. Son travail interroge un **retour à la spiritualité** dans nos sociétés contemporaines, notamment chez les jeunes générations, face aux promesses déçues de la modernité. Il confronte ces dernières à une **iconographie chrétienne, ésotérique et tarologique**, en s'inspirant des ruines de la modernité et des environnements de banlieues périurbaines, symboles de la classe moyenne et de l'intimité familiale. Ses peintures, construites comme des **collages chimériques**, traduisent la violence silencieuse du quotidien à travers des **ciels fauves, gris étouffants et mouvements du pinceau**, évoquant la tension entre le vécu humain et les architectures impersonnelles, entre matérialisme et transcendance.



Anna Picco

Pour Anna Picco, **dessiner relève de la magie** : faire apparaître par la simplicité du fusain des espaces de récit où mémoire et imaginaire, passé et présent, se rencontrent. Le dessin *in situ* lui permet de confronter physiquement la matérialité du geste. Son travail, souvent hanté par l'histoire et la mémoire des vaincue-s, se déploie dans une dimension **dialectique**, où l'imaginaire, l'enfance, les révoltes passées, l'humour et l'absurde deviennent des contre-pouvoirs. Dessiner, pour elle, c'est « **sortir du noir** », faire remonter des limbes du mystère, de l'oubli et de l'inconscient, et **esquisser les contours d'un monde autre**.

Les artistes



Paola Siri Renard

Paola Siri Renard explore **architecture occidentale, processus biologiques et mémoire collective**. Ses sculptures et installations, faites main, évoquent la **métamorphose** : corps qui se désintègrent, se dupliquent ou deviennent des constellations fictives. En jouant sur les temporalités, les mondes et les systèmes de croyance, son travail questionne le patrimoine et les identités, dans une perspective de régénérescence, en écho à son héritage martiniquais et suédois. Elle a étudié à **Tokyo Geidai**, l'**École des Beaux-Arts de Paris** et la **Kunstakademie Düsseldorf**, et a été résidente au **HISK** (Belgique) et au **WIELS** (Bruxelles). Lauréate et nominée de plusieurs prix et bourses, elle a exposé ses œuvres dans des institutions internationales telles que **Kunsthalle Recklinghausen**, **De Appel**, **Fondation Fiminco**, **Krone Couronne** et **Kunstverein Ludwigshafen**.



Brice Robert



Brice Robert, né en 1986 à Clermont-Ferrand, s'inscrit dans la lignée des **nouveaux peintres figuratifs**, rendant hommage à une tradition picturale qu'on croyait dépassée. Ses sujets reflètent son milieu — **bâtiments, usines, lotissements, collègues, classe moyenne** — tout en captant une poésie universelle. **Ouvrier et esthète**, il peint le monde avec minutie et sensibilité. Son

travail s'inspire des maîtres anciens comme des avant-gardes modernes, mêlant rendu précis des textures et explorations chromatiques vibratoires. Diplômé du **DNSEP des Beaux-Arts de Brest** (2012), il reçoit en 2024 la **Bourse Emmanuèle Bernheim du Fonds de Dotation Vendredi Soir**. Ses œuvres ont été montrées dans des centres d'art et galeries tels que **L'Espace**, **le Goethe Institut**, **Stems Gallery** et **In Extenso**. En 2025, il présente son exposition personnelle **Liminal** à Paris, regroupant ses dernières œuvres majeures.

Les artistes



Sacha Teboul



Né en 1995, Sacha Teboul est diplômé des **Beaux-Arts de Paris** (2020, atelier Marie-José Burki) et de la **Fémis** (2023, Réalisation). Ses films, primés dans des festivals comme **IndieLisboa, Busan et Brive**, et ses travaux plastiques, présentés en expositions personnelles (Galerie du Crous, Bateau-Lavoir, La Générale) et collectives (FRAC Normandie, Serpentine Gallery), explorent

la mémoire des images et leur transformation. Résident au **Musée des Arts Décoratifs** (2023-24), son film *Kavalý o dam* est disponible sur Arte. Il prépare son premier long métrage, *Parmi les Ruines*, et une exposition protéiforme du même nom. Photographies et films sont retravaillés en couches successives, altérant le visible et ouvrant à des interprétations multiples, entre mondes recréés, mémoire et fiction, combinant image et son, et rendant hommage à Pasolini, Marker et Antonioni.



Joséphine Topolanski

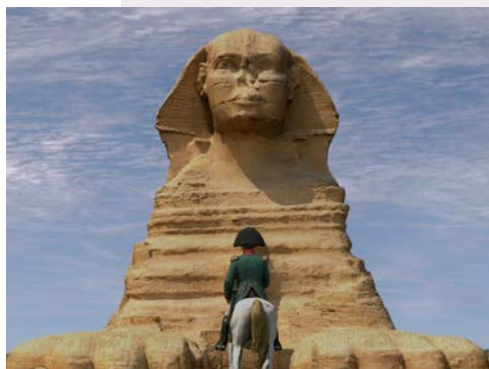
Joséphine Topolanski, issue d'une famille d'immigrés européens, explore l'héritage hybride de sa mère juive séfarade et de son père ashkénaze pour interroger la transmission culturelle et le rapport à la vérité. Diplômée de l'**ENSAD** en 2021 (mention spéciale Révélations Design ADAGP), elle expose à **La Villette**, rejoint les collections de Pantin et participe à des résidences à la **Villa Belleville** et à **Artagon Pantin**. Son travail mêle **ufologie, religion cosmique et technomystique**, construisant un **culte syncrétique où science, spiritualité et folklore** se rencontrent à travers des formes et images accumulées. Oscillant entre documentaire et imaginaire, visible et invisible, vrai et faux, ses créations constituent ce que Carrie Lambert-Beatty nomme une « parafiction », questionnant nos régimes de vérité et nos croyances. Ses pièces, oscillant entre le terrestre et le céleste, invitent à une **immersion dans une réalité alternative**.

Les artistes



Louise Vo Tan

Louise est une artiste hybride dont la pratique oscille entre **vidéo expérimentale, son et installation**. Elle explore **les transformations systémiques et leurs résonances sensibles**, développant le son comme vecteur de narration et d'émotion. Partant d'entités visuelles ou symboliques, son travail interroge le pouvoir de ces objets sur notre comportement. Ses **dispositifs immersifs** confrontent mondes physiques, psychiques et sociaux, formant des réseaux interconnectés. Entre technologie et archaïsme, violence et harmonie, elle révèle la **tension permanente entre création et destruction**. Diplômée des **Beaux-Arts de Paris** en 2025, elle est résidente aux **ateliers Wonder** à Bobigny.



Amir Youssef

Amir Youssef est un artiste égyptien vivant et travaillant entre Paris et Alexandrie. Diplômé en peinture de la **Faculté des Beaux-Arts d'Alexandrie** (2015), il poursuit ses études en France avec un **DNSEP à Aix-en-Provence** et un **diplôme au Fresnoy**. Son travail interroge **l'histoire coloniale et les récits façonnés par le post-colonialisme**, tout en explorant les **thématiques religieuses** via une approche poétique et transcendante des textes sacrés. Fasciné par la **transformation des objets de leur fonction à leur signification**, il développe le

corpus *Kinemanía*, concevant sculptures, installations et films cinétiques qui interrogent mouvement, médias et interprétation. Ses œuvres ont été présentées à **Visions du Réel** (Suisse), **Ars Electronica** (Linz), **Fondation Vasarely** (Aix-en-Provence), **Le Fresnoy, BJCM Biennale** (Milan), **Musée de l'Industrie Textile** (Augsbourg), **Salon de la Jeunesse** (Le Caire) et **Bibliotheca Alexandrina**.

**13 février
1^{er} mars
2026**

69^e **SALON** DE **MONTROUGE**

ART CONTEMPORAIN

Infos pratiques

Le Salon de Montrouge

Beffroi de Montrouge

Place Emile Cresp - 92120 Montrouge

Métro Mairie de Montrouge (ligne 4) – Châtillon-Montrouge (ligne 13)

Contact Presse

Emily Taylor - 01 46 12 74 87 – 06 22 98 45 20

Laura Guilmont – 06 42 35 99 74

e.taylor@ville-montrouge.fr

Le Salon est ouvert du 13 février au 1er mars 2026

Tous les jours de 12h à 19h, les samedis de 12h à 21h - Entrée libre

Vernissage presse le 12 février 2026